

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 80 (1951)
Heft: 10

Artikel: En passant chez le serrurier
Autor: Sudan, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040631>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En passant chez le serrurier

— L'atelier de M. Jacques ? A cinquante pas, Monsieur, entre le restaurant et la charcuterie !

J'approche et je lis sur l'enseigne en fer forgé ces mots à demi effacés : Jacques B... maître-serrurier. Devant la porte, j'hésite. L'atelier à toit plat et bas semble écrasé. Les murs sont noircis, presque lépreux. Les vitres sont charbonneuses et au travers j'aperçois des éclairs bleus.

Un homme en habit de travail machuré, la marmotte suspendue à l'épaule et balançant négligemment sa trousse de rossignols, sort. Où s'en va-t-il ? Réparer une serrure, ajuster une grille de jardin, ouvrir un coffre dont on a égaré la clé, qui sait ? Sans doute n'est-il pas le maître-serrurier. A cette heure de la journée, M. Jacques est à l'atelier, occupé à tracer des épures, à distribuer les tâches, à commander, à surveiller, à travailler à l'outil ou à la machine, à instruire son apprenti peut-être. J'entre, et je le distingue des compagnons par les regards que ces derniers jettent vers lui.

— Bonjour, Monsieur Jacques. Voici un chandelier dont une branche a été cassée. Pouvez-vous me le réparer ?

Pendant que je m'entretiens avec le patron, j'observe. L'intérieur de l'atelier est de parfaite ordonnance et révèle sans peine les multiples activités du serrurier. Ici la forge avec le brasier, la cheminée, les pinces, les marteaux, l'enclume ; là l'endroit réservé à la tôlerie : sur une feuille de tôle un garde-feu est esquissé à la craie ; plus loin, c'est le coin de la soudure autogène avec la bombe d'oxygène et le chalumeau ; dans l'angle, celui de l'ajustage avec une infinité de limes et de clefs ; au fond, sur des bras solidement amarrés à la muraille, reposent les réserves de fers profilés. Sous un appentis, des pièces terminées attendent d'être livrées ou posées : grilles de balcon, croix, mains courantes, rampes d'escaliers, portes, appliques, ferrures, girouettes, enseignes et cent autres objets de ferronnerie forgés, soudés, martelés, rivés, brasés, trempés.

Quand il lime, l'oreille attentive, quand il soude, les yeux protégés par un écran violet, quand il chauffe le fer, le frappe, quand il découpe la tôle au chalumeau, M. Jacques a le front soucieux, le regard fixé sur son travail, les mâchoires serrées. Mais lorsqu'il contemple à la lumière le petit lampadaire au pied roulé en volutes qu'il vient d'achever, ses traits se détendent, un sourire de satisfaction éclaire son visage.

M. Jacques aime son beau métier. Il est passé maître, et l'art ancien de la ferronnerie comme les procédés modernes n'ont pas de secret pour lui.

Passé entre ses mains, mon chandelier brisé me reviendra tout neuf.

A. SUDAN.